

Piège à lapin.

M. XAVIER SULTZER résidant en France (Bas-Rhin).

Demandé le 22 février 1950, à 10<sup>h</sup> 20<sup>m</sup>, à Strasbourg.

Délivré le 30 avril 1952. — Publié le 23 juillet 1952.

L'invention concerne les pièges et particulièrement les pièges à lapin.

Le pullulement des lapins, qui cause de grands dommages aux cultures certaines années, est combattu de diverses manières. On sait, notamment, qu'un moyen économique de protéger les cultures, à l'orée d'un bois par exemple, consiste à placer des pièges ou bourses à la sortie des terriers que le lapin, chassé par les chiens ou par un furet, est forcé d'abandonner. Comme il est bon de prévoir un certain nombre de pièges pour obtenir un résultat satisfaisant, vu la multiplicité des orifices de sortie des terriers, ces engins doivent être d'un prix de revient minimum, donc de construction simple. Or, les engins en filets se trouvent mis rapidement hors d'usage.

Aussi l'invention a pour objet un piège, notamment pour lapins, de construction simple et peu coûteuse, caractérisé en ce qu'il est formé d'une sorte de cage tubulaire à claire-voie constituée par une série de tiges métalliques disposées longitudinalement et maintenues ensemble par des viroles en fer plat, assemblées par soudure, notamment, une des extrémités de ladite cage, laissée ouverte, comportant une bonnette en lames flexibles soudées ou rivées sur la virole d'entrée, et incurvées pour délimiter par leur libre réunion au sommet ou fond de ladite bonnette un orifice extensible, au travers duquel la bête, telle qu'un lapin, pénètre dans la cage, dans laquelle elle est retenue grâce à la fermeture de l'autre extrémité de la cage par un couvercle en fil de fer.

Suivant un mode de réalisation, la cage tubulaire est de forme légèrement conique.

Suivant un autre mode de réalisation, la cage tubulaire est cylindrique, et elle est pourvue, à son entrée, d'un cône d'adaptation à l'ouverture du terrier.

D'autres particularités, rentrant également dans le cadre de l'invention, apparaîtront au cours de la description qui va suivre, d'un piège selon l'invention, en regard du dessin annexé, dans lequel :

La figure 1 est une vue en perspective d'un piège de forme conique; et

La figure 2 est une vue en perspective d'un piège cylindrique.

Ainsi que le montre la figure 1, le piège est une sorte de cage à claire-voie de forme légèrement conique, à section circulaire, constituée par des tiges métalliques 2, allongées suivant des génératrices du tronc de cône et maintenues entre elles par assemblage, de préférence par soudure, sur des viroles 1 en fer plat. Ces tiges 2 sont, avantageusement, en fil de fer de fort diamètre. Leur espacement est assez restreint pour empêcher qu'une bête, telle qu'un lapin, puisse passer entre elles.

Sur la virole d'entrée 3, sont rivées, ou soudées, par leur extrémité, quelques lames flexibles 4, d'acier à ressort de préférence, légèrement courbées, dont les autres extrémités se rejoignent librement en un point théorique sur l'axe de la cage. Ces lames constituent une sorte de bonnette, dont le fond forme un ajourage extensible.

Sur la virole de sortie 5, à l'autre extrémité de la cage, est articulé un couvercle 6, confectionné en fil de fer permettant l'ouverture et la fermeture du piège. Ce couvercle est maintenu en position fermée par un moyen d'attache quelconque, par exemple une boucle articulée venant s'engager sur un ressaut de l'une des tiges 2, comme indiqué figure 1.

La figure 2 montre en variante un piège à corps cylindrique, constitué de la même manière que le piège de la figure 1, mais pourvu d'un dispositif permettant de le placer de façon plus ferme dans un trou de terrier.

Il est prévu, en effet, un cône d'adaptation constitué par une virole 7 de plus grand diamètre que les viroles du corps du piège, réunie à la virole d'entrée 5 par des tiges 8. Ce cône donne meilleure assise au piège, devant le terrier.

On comprendra, d'ailleurs, que des modifications de détail, de forme, de matières et de dimensions peuvent être apportées au mode de construction du piège selon l'invention, dont le dessin annexé en représente deux à titre d'exemple.

C'est ainsi que le piège de forme conique pourra également être pourvu d'un cône d'adaptation.

C'est ainsi, également, que le mode de fermeture

du couvercle pourra comporter une boucle coudée faisant corps avec ce couvercle et s'engageant dans une oreille prévue sur la virole de sortie 5 (fig. 2).

Les tiges 2, au lieu d'être en fil de fer, pourraient être des laminés de petite section.

Quoi qu'il en soit, le fonctionnement du piège est le suivant :

Des pièges ayant été placés judicieusement devant les trous d'un terrier, on met en fuite les lapins, en engageant préalablement dans le terrier un furet, par exemple. Le lapin est ainsi forcé de s'engager dans la bonnette du piège, dont il écarte les lamelles, lesquelles, formant ressorts, referment l'orifice par où il a dû passer, et le lapin se trouve prisonnier dans le piège, dont le couvercle avait été fermé, ne pouvant repasser par la bonnette. Le piégeur n'a plus qu'à ouvrir le couvercle et à saisir le lapin.

Le piège suivant l'invention présente des avantages techniques, parmi lesquels il y a lieu de noter les suivants :

Il s'adapte parfaitement bien aux dimensions des trous des terriers, grâce au dispositif de cône d'adaptation;

Il permet la capture facile de tout gibier, tel que lapins et autres;

Il est de construction simple et peu coûteuse, et, grâce à l'utilisation des matières métalliques, il peut résister aux détériorations multiples auxquelles sont sujets les pièges en filet, ou en bois.

Il permet la capture d'animaux vivants, et peut être utilisé pour piéger toutes sortes de bêtes.

#### RÉSUMÉ.

L'invention a pour objet :

1° Un piège, notamment pour lapins, de cons-

truction simple et peu coûteuse, caractérisé en ce qu'il est formé d'une sorte de cage tubulaire à claire-voie constituée par une série de tiges métalliques disposées longitudinalement et maintenues ensemble par des viroles en fer plat, assemblées par soudure, notamment, une des extrémités de ladite cage, laissée ouverte, comportant une bonnette en lames flexibles soudées ou rivées sur la virole d'entrée, et incurvées pour délimiter par leur libre réunion au sommet ou fond de ladite bonnette un orifice extensible, au travers duquel la bête, telle qu'un lapin, pénètre dans la cage, dans laquelle elle est retenue grâce à la fermeture de l'autre extrémité de la cage par un couvercle en fil de fer.

2° Des modes de réalisation du piège selon 1°, présentant notamment les particularités suivantes, considérées isolément ou suivant les combinaisons possibles :

a. La cage tubulaire est de forme légèrement conique;

b. La cage tubulaire est cylindrique, et elle est pourvue à son entrée, d'un cône d'adaptation à l'ouverture du terrier;

c. Le piège est pourvu d'un couvercle, confectionné en fil de fer, maintenu en position fermée par une boucle articulée, ou une boucle recourbée montée de façon fixe sur ledit couvercle, engagée dans une oreille ménagée sur la virole de sortie ou conformée sur une tige du corps du piège.

3° Application du piège selon 1° et 2° à la capture de tout gibier.

XAVIER SULTZER.

Par procuration :

Eugène Nuss.

Fig.1

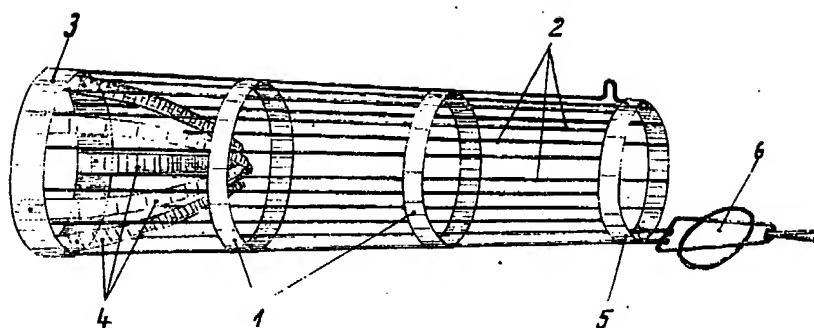
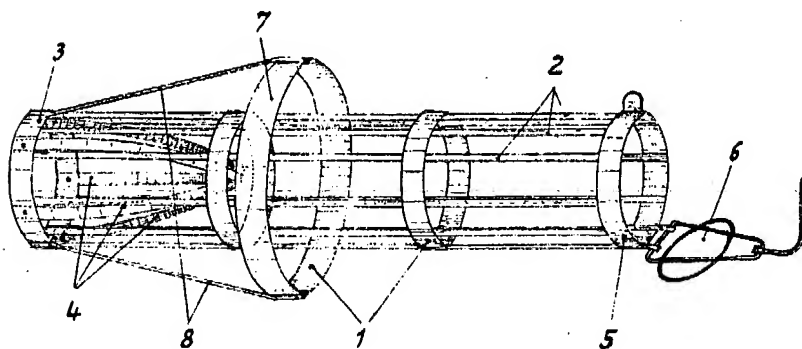


Fig.2



This Page Blank (uspto)